

Avant-propos

Les Indiens du Chaco et la guerre, années 1920/années 1930 Hommes, lieux, représentations

Lorsque les colonies hispano-américaines conquièrent leur indépendance au début du XIX^e siècle, les élites fondatrices des républiques parmi les plus radicales ont tenu un discours, qui selon une terminologie moderne aurait pu participer d'un projet de décolonisation. D'esprit libéral, nourris par les Lumières, les patriotes américains pensèrent leur modernité dans le démantèlement de l'édifice colonial. Dénonciation de la position périphérique qui contraignait l'économie de la colonie et bloquait son développement, suppression de la société de castes et des statuts, « liberté des ventres » puis abolition de l'esclavage, partage des terres indivises pour faire des « Indiens » des petits propriétaires citoyens : l'utopie républicaine qui orienta les projets de sociétés dans les années 1810-1830 affirmait une rupture radicale avec l'archaïsme de la colonie espagnole. Mais l'indépendance fut gagnée par les élites créoles dans leur diversité. De fait, elles s'approprièrent le projet colonial et le réorientèrent à l'aune de leurs intérêts.

L'histoire des XIX^e et XX^e siècles américains s'est déroulée au fil du renouvellement du « contrat » colonial. Jusque dans les années 1930, les États nationaux n'ont eu de cesse de s'étendre sur les terres des Indigènes « insoumis » depuis la conquête. Des républiques menèrent « la guerre contre l'Indien » : dans la grande plaine nord-américaine, au Nord du Mexique, dans la Pampa et en Terre de Feu. Ailleurs, à l'échelle continentale, en Amazonie, dans le Chaco, l'expansion continue des fronts de colonisation absorba progressivement le monde des collecteurs. Au cours de la même période, au sein même des républiques, la levée de frontières intérieures participa du rétablissement de systèmes discriminatoires. Au début du XX^e siècle, dans le centre de la ville d'Asunción del Paraguay le port du poncho était prohibé pour les hommes, tandis que les femmes n'étaient pas autorisées à y circuler vêtue de la traditionnelle *manta-sábana* ; à La Paz, encore au début des années 1940, les alentours de la place Murillo – siège

du palais présidentiel – étaient officiellement interdits aux « Indigènes », que l'on identifiait en particulier par les vêtements.

Pour comprendre la guerre interaméricaine qui s'est déroulée dans le Chaco Boréal au ^{xx}^e siècle il est nécessaire de la replacer dans le cycle long du colonialisme républicain. En s'affrontant sur des terres indiennes, en 1932-1935, le Paraguay et la Bolivie achevèrent, *de facto*, le processus de conquête américaine impulsé par des Européens à la fin du ^{xv}^e siècle, puis poursuivi par les républiques américaines selon d'autres formes et avec de nouvelles modalités au ^{xix}^e siècle. En effet, au-delà des intérêts économiques et de la revendication par les belligérants de la souveraineté sur ces terres¹, l'envoi des armées nationales de conscription pour y combattre entraîna concrètement leur colonisation tardive.

Dans les années 1920, le Chaco Boréal formait un espace de 300 000 km² comprimé sur ses marges par la pression des fronts de colonisation bolivien, argentin, paraguayen et brésilien. Bien que réclamé par le Paraguay et la Bolivie pour les régions centrales, cet ensemble échappait au contrôle des États. Ces vastes étendues de brousse et de marécages étaient difficiles de pénétration. Depuis le ^{xix}^e siècle, toutes les missions d'exploration à la recherche d'une voie permettant de relier la rive droite du Paraguay aux terres basses boliviennes avaient échoué. Pas de cartes. Pas d'itinéraires non plus. Les seules connaissances empiriques acquises par les Blancs sur les régions centrales émanaient des Indiens de la frontière. En contrepartie des échos de la civilisation occidentale étaient reçus en profondeur jusque dans les territoires les plus enfouis des régions centrales². Des hommes, des objets, des connaissances, des impressions de l'autre monde circulaient à l'échelle de cet espace immense, où la représentation de la « frontière » s'atténuait dès lors que les individus s'en approchaient et vivaient une expérience sensible. Le colonel paraguayen Arturo Bray qui réalisa plusieurs missions prolongées dans le Chaco entre 1926 et 1932 rappela dans ses mémoires qu'il y coula les « jours les plus heureux » de sa carrière militaire et précise que, alors qu'à Asunción circulaient des rumeurs sur ses « fameuses guerres contre les Indiens », il n'eut jamais à se plaindre des indigènes chaquéens³.

S'il n'avait pas été pénétré par les Blancs, le Chaco Boréal était habité par des dizaines de communautés indiennes. Les Indiens y comptaient entre 40 000 et 50 000 personnes, selon une estimation publiée au début des années 1930⁴. Les groupes les plus importants habitaient de gros villages

1. Cf. en français Pierre MONDAIN, « La guerre du Chaco. Paraguay contre Bolivie (1932-1935) », *Revue Historique*, vol. CCLXVII, n° 1, 1982, n° 541, p 43-64.

2. Erland NORDENSKJOLD, *La vie des Indiens dans le Chaco (Amérique du sud)*, Paris, Librairie. Ch. Delagrave/Revue de Géographie, Tome VI/fasc. III, 1912.

3. C^{nel}. Arturo BRAY, *Armas y letras (Memorias)*, Asunción del Paraguay, Ediciones NAPA, 1981 III tomes [tome. II, p. 21 et 152 pour les citations].

4. Le général Belaief estimait à 43 900 personnes la population autochtone totale du Chaco Boréal. Cité dans « El Chaco, según un general ruso », *El Diario* (La Paz), 1^{er} septembre 1932, dernière page.



Photographie aérienne. Vol de reconnaissance bolivien au-dessus du Chaco au début des années 1930.

En repérage : plusieurs points d'eau et un campement indien.

(Collection particulière Miguel Ayoroa [négatif AA 20]. Reproduit avec son aimable autorisation.)

dans le piémont andin, le long des fleuves périphériques et peuplaient généralement les zones où il y avait de l'eau. Ils vivaient aux portes de la « frontière » avec les Blancs. Certains se déplaçaient vers les pôles de colonisation, les plantations argentines, les exploitations forestières de l'Alto Paraguay, les estancias paraguayennes ou celles des terres basses boliviennes dont ils constituaient les groupes prolétaires. De ce fait, leur culture, leur société se transformaient dans la tension avec l'économie occidentale, le contact répété depuis la fin du XIX^e siècle avec les militaires, les missionnaires anglicans et salésiens, les colons, voire les premiers anthropologues. À des centaines de kilomètres, loin des fronts, dans les terres sèches du Chaco Boréal, vivaient des petits groupes de chasseurs-cueilleurs plus mobiles. Certains étaient attirés par les foyers de colonisation où ils trouvaient des objets, des métaux, des nourritures. D'autres s'éloignaient des fronts de colonisation qui les menaçaient ; ce qui accentuait les conflits entre Indiens en concurrence pour l'espace chaqueño. Dans le Chaco Boréal au début du XX^e siècle, le monde indigène en contraction était travaillé en profondeur par le monde occidental en expansion.

Au milieu des années 1920 les fronts de colonisation tenus par les militaires boliviens et paraguayens se rejoignirent sur les marges du Chaco Boréal, dans le secteur du Pilcomayo. Les événements diplomatiques et



Village Maká photographié par Jehan Vellard en 1932.

(Extrait de José A. Braunstein, *El problema de la significación de la cultura material de los indios maka*, thèse de doctorat inédite, Universidad de Buenos Aires/Facultad de filosofía de letras, Buenos Aires, 1981. Reproduit avec son aimable autorisation.)

militaires se précipitèrent alors dans la région, jusqu'à ce que la guerre ait été enclenchée en juillet 1932⁵. Pendant trois ans les conscrits Paraguayens et Boliviens s'entretuèrent sur ces terres. De sorte que, en faisant des dizaines de milliers de morts à l'échelle des armées des deux pays les plus pauvres de l'Amérique du Sud, les contemporains se représentèrent ce conflit comme une nouvelle « grande guerre⁶ ». Dans le Chaco des armées de masse combattirent⁷. Malgré la misère des républiques en belligérance celles-ci étaient mécanisées. Les officiers d'états-majors avaient été formés par une mission militaire française pour les Paraguayens, par une mission allemande pour les Boliviens. Sur le champ de bataille la guerre de mouvement alternait avec les batailles de tranchées. Les élites urbaines

5. Enclenchée à la suite des affrontements pour la lagune Pitiantuta qui se produisirent entre le 15 juin et le 14 juillet 1932, la guerre dite du Chaco fut officiellement déclarée le 10 mai 1933. Après trois ans d'affrontement, le Paraguay et la Bolivie conclurent un armistice le 12 juin 1935, le traité de paix étant signé en juillet 1938. Néanmoins, c'est seulement en avril 2009 que les travaux de la commission mixte sur les limites ont abouti, donnant lieu à un acte solennel réunissant les présidents Morales et Lugo en présence de la présidente argentine à Buenos Aires, soit soixante-quatorze ans après la fin du conflit.

6. Ange-François CASABIANCA estime à 36 000 les tués de la guerre paraguayens, et entre 40 000 et 45 000 pour la Bolivie. Cf. *Una guerra desconocida: la campaña del Chaco Boreal (1932-1935)*, Asunción, El Lector, tome VII, 2000, p. 447.

7. Du côté paraguayen entre 160 000 et 170 000 hommes ont été mobilisés, soit 19 % de la population totale, près de 40 % de la population masculine. La Bolivie mobilisa 190 000 hommes, ce qui correspond à 12 % de sa population masculine environ. Cf. Ange-François CASABIANCA, *Una guerra desconocida*, op. cit.

qui avaient suivi la première guerre mondiale dans la presse, et qui pour quelques-unes d'entre elles y avaient participé, eurent le sentiment de vivre un événement semblable en terre américaine. Les deux belligérants souffrirent la perte cumulée de 80 000 hommes environ. Rapporté à leur population totale le bilan était très lourd : 4 % des Paraguayens tombèrent pour le Chaco, et aux alentours de 1,5 % de la population bolivienne y perdit la vie. On ne connaît pas avec précision l'étendue de la surmortalité des populations indiennes autochtones du Chaco à la suite de l'événement ; mais les études monographiques montrent à leur échelle qu'elle fut très forte. Des communautés ont perdu jusqu'à 70 % de leurs membres⁸. Plus encore que pour des raisons directement martiales, les causes de la mortalité induite par l'événement furent sanitaires.

La guerre s'acheva en juillet 1935 à la suite de la victoire militaire du Paraguay bridée par la recherche d'un équilibre menée par la Société des Nations et la diplomatie interaméricaine⁹. Depuis 1933 les forces boliviennes perdaient progressivement du terrain. La distance entre l'arrière et le front était immense. Mais les tensions entre l'exécutif et l'état-major et au sein même de la hiérarchie militaire, les conflits intérieurs, la résistance des communautés indiennes de l'altiplano à la mobilisation pour une guerre lointaine sont autant d'éléments qui ont accentué la crise de la république. *A contrario*, la société paraguayenne trouva dans cette guerre les ressources pour se ressouder et recouvrer sa fierté après cinquante ans d'humiliation qui ont suivi la guerre contre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay¹⁰. L'état-major travailla de conserve avec le gouvernement. Au sein d'une petite république régulièrement déchirée par les guerres civiles, l'événement fut un puissant catalyseur du sentiment national.

Au-delà de l'épisode strictement militaire, l'arrivée des armées de conscription sur le théâtre des opérations induisit concrètement l'occupation du Chaco, et assura la mainmise des États sur ces territoires. Pourtant, la réduction des récits historiques à une étude strictement militaire, diplomatique et politique de l'événement, et de ce fait oubliée des acteurs non-nationaux, conduisit à occulter ce fait majeur. Cette guerre internationale n'a été que l'un des épisodes marquants de l'événement historique advenu à l'échelle de la région, c'est-à-dire : la colonisation par des républiques américaines de l'un des derniers territoires indiens libres du continent.

8. Nicolas RICHARD, *Les chiens, les hommes et les étrangers furieux. Archéologie des identités indiennes dans le Chaco boréal*, inédit, thèse de doctorat en anthropologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2008.

9. N. D. HOUGHTON, « Situation actuelle de la SDN/Les États-Unis et l'Organisation mondiale en 1935 », dans *Geneva special studies* n° 10, Paris, Publications de la conciliation internationale, 1936, p. 88-93.

10. Cf. Luc CAPDEVILA, *Une guerre totale : Paraguay, 1864-1870. Essai d'histoire du temps présent*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007.

L'objectif de cet ouvrage est d'interroger et de nourrir la réflexion sur le processus de colonisation du Chaco Boréal dans les années 1920 et 1930 correspondant à l'installation des militaires paraguayens et boliviens, puis à l'épisode de la guerre. Cette analyse de l'événement n'a pas été développée dans les études approfondies antérieures. La guerre proprement dite a été étudiée par les historiens de toute origine en l'insérant dans le déroulement des romans nationaux. Des anthropologues par contre, depuis une trentaine d'années, ont souligné dans leurs études monographiques l'impact du conflit sur les sociétés indiennes autochtones¹¹. Par ailleurs, depuis la fin des années 1990/début des années 2000, on observe en Bolivie et plus timidement au Paraguay, l'amorce d'une révision de l'histoire de la guerre du Chaco prenant en compte la présence des Indiens chaqueños sur le théâtre des opérations. Une première série d'enquêtes sur l'expérience indienne du conflit a marqué ce premier moment¹². De ce fait, cet ouvrage s'inscrit dans le renouvellement en cours et en profondeur de l'écriture de l'histoire contemporaine en Amérique latine aujourd'hui.

Pour cet essai, nous avons privilégié l'analyse des relations Indiens/militaires. Elles constituent le prisme permettant d'observer avec le plus d'acuité les modalités de l'implantation de l'État dans la région à travers ses représentants, de saisir la relation que les républiques ont envisagé de nouer avec les Indigènes à cette époque, et de savoir comment les nations indiennes concevaient cette relation de leur côté. Pour la mise en récit, nous avons pris le parti d'installer des scènes afin d'observer concrètement ces processus, souvent méconnus de l'histoire occidentale, mais bien présents dans les traditions orales des populations chaqueñennes.

Le premier chapitre ouvre sur la réception de l'événement. Il pose le cadre historique, politique et culturel dans lequel il s'est déroulé, en proposant de déconstruire le système de représentations à partir duquel la guerre du Chaco a été perçue et mise en récit par les sociétés nationales. L'objectif est de comprendre les mécanismes culturels qui ont conduit l'historiographie occidentale à oublier les Indiens et à occulter la dynamique colonisatrice intrinsèque à ce conflit.

11. Un ouvrage récent réunit les travaux des principaux anthropologues s'étant intéressés à cette question, et fait le point sur la rencontre entre ethnologie et histoire autour de la guerre du Chaco : Nicolas RICHARD (ed.), *Mala guerra. Los indígenas en la guerra del Chaco (1932-1935)*, Asunción del Paraguay, ServiLibro/Museo del Barro/CoLibris, 2008. Lire également sur ce thème en français : Nicolas RICHARD, « Figures de la mémoire et économie du silence dans le Chaco », dans Luc CAPDEVILA et Frédérique LANGUE (dir.), *Entre mémoire collective et histoire officielle. L'histoire du temps présent en Amérique latine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 179-197.

12. Cf. notamment Bárbara SCHUCHARD, « The Chaco War : An Account from a Bolivian Guarani », *Latin American Indian Literatures*, 1981, vol. 5, n° 2, p. 47-58 ; RIESTER Jürgen, *Iyambae – ser libre. La guerra del Chaco 1932-1935*. Textos bilingües guarani-castellano, Santa Cruz, APCOB (édition électronique en CD), 2005 ; et en français Isabelle COMBÈS, Elio ORTIZ et Elías CAUREY, « Une guerre contre personne. Mémoires isoseñas de la guerre du Chaco », dans Luc CAPDEVILA et Frédérique LANGUE, *Entre mémoire collective et histoire officielle. op. cit.*, p. 163-178.

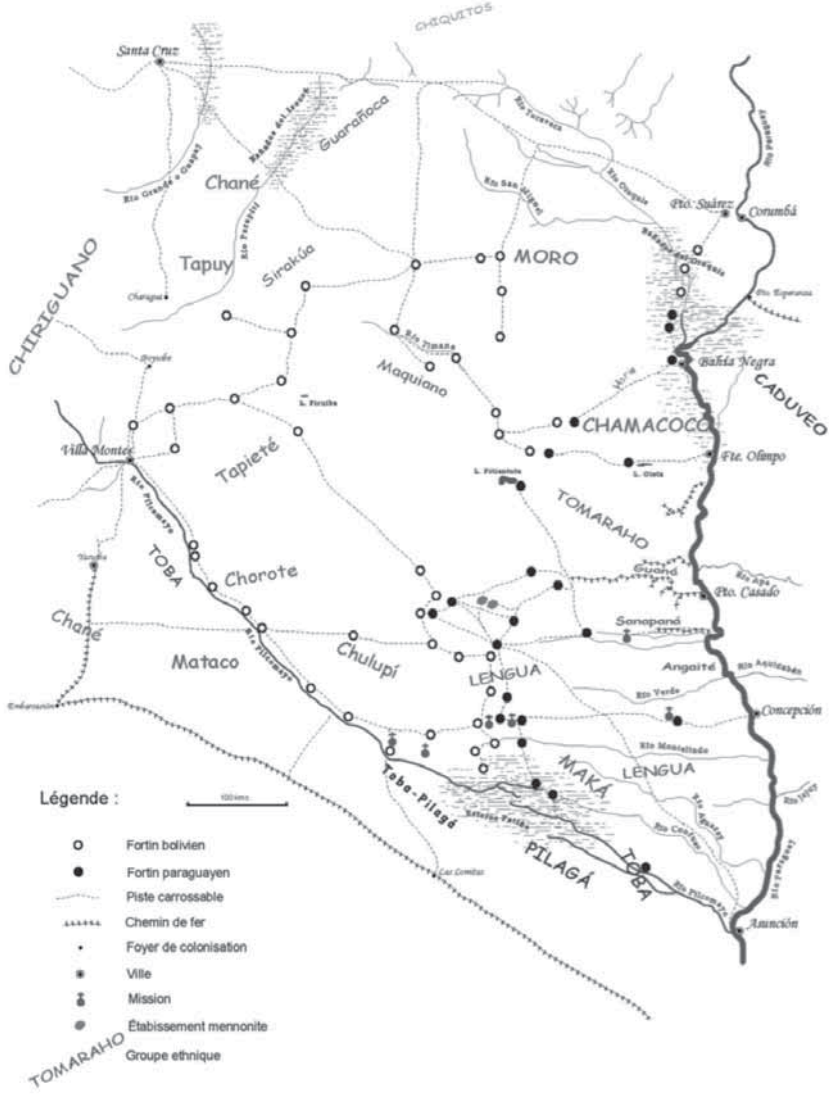
Les chapitres suivants dessinent les portraits des acteurs de la relation Indiens/militaires : guerriers, caciques, guides, officiers, et brossent les tableaux des hauts lieux où se nouèrent les liens. Le rideau est levé dans un premier temps sur les explorations militaires en amont du Pilcomayo en pays tapiété, puis dans les régions les plus secrètes du Chaco Boréal à la fin des années 1920 et au début des années 1930, près du fleuve Timanes et dans l'Alto Paraguay. La lumière est projetée sur les officiers commandant les missions de reconnaissance, leurs partenaires ou leurs alliés indiens, leur manière de circuler dans le Chaco, les cheminements physique, humain et intellectuel qu'ils suivirent pour entrer et explorer toujours plus en profondeur la brousse, chercher le contact avec les groupes indigènes, parfois en pratiquant un commerce à la muette.

Le quatrième chapitre étudie les fortins de la frontière et des lieux de la guerre. On y observe comment les postes militaires, au moment de leur installation, se sont agrégés dans un premier temps au monde indien. Puis, en quoi les relations de voisinage, entre les fortins et les villages, furent orientées vers des rapports coloniaux de nature différente, selon les cultures nationales des hiérarchies militaires.

Les deux derniers chapitres traitent des figures indiennes du conflit : guerriers, caciques et captifs dans les communautés nivaclé des régions du Pilcomayo paraguayen ; dirigeants guaranis de l'Isoso des terres basses boliviennes. Sont interrogés en particulier, à travers les trajectoires de ces personnalités, les tensions entre les communautés indiennes et les États nationaux, comme à l'intérieur des communautés confrontées aux crispations politiques et à la redéfinition des frontières nées de la guerre. Pour réaliser ces dernières études a été mise en œuvre une démarche originale reposant sur la confrontation des archives écrites et des récits recueillis auprès des communautés guarani de l'Isoso, nivaclé du Pilcomayo, et ishír de l'Alto Paraguay. Dans ce nouveau contexte politique et scientifique, des archives indiennes sont en cours de constitution ; la publication de cet ouvrage en est l'une des manifestations.

Les différents chapitres permettent de couvrir l'ensemble de l'espace chaqueén en situation de colonisation dans les années 1920 et 1930.

En mettant la focale sur les représentations et les lieux, en privilégiant les acteurs – indiens et occidentaux –, *Les hommes transparents* ouvre sur le Chaco comme un espace frontière fait de porosité, de rencontres et de circulations. À sa mesure, il participe à l'insertion dans la trame de l'histoire universelle des versants d'humanité que les romans nationaux ignoraient encore ces dernières années.



Présence colonisatrice et groupes ethniques dans le Chaco Boréal (vers 1931).

[« Les hommes transparents », Luc Capdevila, Isabelle Combès, Nicolas Richard et Pablo Barbosa] [Presses universitaires de Rennes, 2010, www.pur-editions.fr]